

## Vers les 10.000 étudiants

9.438 étudiants sont inscrits dans 134 diplômes à Marne-la-Vallée en 2001-2002 ; l'augmentation des effectifs est de 8,2% par rapport à l'année précédente. Ce numéro d'*Ofipe résultats* analyse, dans une première partie, l'évolution de l'offre de formation de l'université, du nombre d'étudiants, de sa répartition par cycle, par discipline et par type de filière (professionnelle ou générale). Dans une seconde partie, l'évolution observée à l'UMLV est comparée à celle de la France entière et à celle de certaines universités franciliennes.



### Les étudiants de l'UMLV

#### L'offre de formation : 134 diplômes

En 2001-2002, l'université de Marne-la-Vallée propose une offre de formation de 134 diplômes dont 19 DEUG, mentions ou spécialités de DEUG, 5 DUT, 34 licences (dont 7 licences professionnelles), 31 maîtrises, 3 filières d'ingénieur, 16 DEA, 23 DESS. 12 nouveaux diplômes ou mentions de diplômes ont été ouverts à la rentrée 2001 : 5 licences professionnelles, la licence Arts du Spectacle (en continuation du DEUG), deux mentions en maîtrise de STAPS (au lieu d'une), 2 DEA (Genres, textes et lecture, Physico-chimie moléculaire), 3 DESS (Management des compétences dans les organisations, Maintenance urbaine et développement durable, Ingénierie des réseaux de santé).

La **progression de l'offre de formation** est une stratégie délibérée de l'université. Elle est permise par la création de nouveaux diplômes au plan national (création de la licence professionnelle en 1999), et par la contractualisation : le contrat quadriennal 2002-2005 fournit l'opportunité de concevoir de nouveaux diplômes, de compléter, par un deuxième ou un troisième cycle, une filière existante, de diversifier l'offre de formation. La progression de l'offre de formation se poursuivra donc : plus de 60 projets de formations nouvelles sont inscrits au contrat ; le second pôle de l'université, ouvert au Val d'Europe à la rentrée 2002, couvrira de nouveaux champs de formation en relations internationales, en management de la santé, en sciences associant nouvelles techniques de communication et arts.

La stratégie de l'UMLV de progression et de diversification de l'offre de formation ne lui est pas spécifique. Toutes les universités poursuivent le même objectif. Il en résulte, au plan national et dans un contexte où des diplômes sont exceptionnellement supprimés, une **inflation de l'offre de formation**, qui rend celle-ci de plus en plus difficilement lisible (Keltz, Pallez, 2001).

La progression et la diversification de l'offre de formation a une incidence directe sur le taux d'encadrement des étudiants : le nombre d'étudiants par diplôme diminue si le nombre de diplômes offerts progresse plus vite que l'effectif total étudiant. A Marne, **le nombre d'étudiants par diplôme**

*est de 70,4* en 2001-2002 ; il était de 71,5 en 2000-2001. A structure de diplômes constante, l'effectif moyen par diplôme est de 75,4 en 2001-2002 et progresse donc d'une année sur l'autre. Par contre, le nombre moyen d'étudiants inscrits dans les 12 nouveaux diplômes est de 19,5 (le nombre varie de 66 à moins de 5 étudiants inscrits).

L'effectif moyen d'inscrits cache de **grandes disparités d'un diplôme à l'autre** : 13 diplômes ont moins de 10 inscrits, 3 ont plus de 500 inscrits : DEUG d'Economie et de Gestion, DEUG de Sciences Humaines et Sociales, DEUG Sciences et Technologies MIAS. Le nombre d'étudiants par diplôme décroît au fur et à mesure de l'avancement dans les études : la moyenne est de 212 étudiants par année de DEUG. En 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> cycles, les effectifs moyens sont nettement moins nombreux : 50 en licence, 33 en maîtrise, 33 en filière d'ingénieurs, 30 en DESS, 16 en DEA.

#### ✓ **Methodologie**

La méthodologie correspond à celle de la DPD (voir en annexe : *pour aller plus loin*). Les effectifs pris en compte concernent les inscriptions principales (un étudiant qui est inscrit à deux diplômes n'est comptabilisé qu'une seule fois). Il s'agit des effectifs inscrits au 24 janvier 2002, date cette année de la remontée SISE. Le nombre de diplômes - 134 - est celui hors doctorats et hors habilitation à diriger des recherches : le comptage des doctorats est mal résolu par la DPD ; il arrive qu'un doctorat dans une spécialité compte pour un diplôme même quand il ne comporte qu'un seul inscrit ; à Marne par exemple, les 203 inscrits en thèse sont inscrits dans 22 doctorats différents. Les 3 diplômes habilités mais non ouverts aux inscriptions ou ouverts aux seules inscriptions secondaires ne sont pas comptabilisés. Une filière IUP compte pour 3 diplômes (DEUG, licence, maîtrise) ; à l'inverse, une filière d'ingénieurs compte pour un seul diplôme.

Source pour mener les comparaisons entre les universités : Tableaux statistiques publiés par la DPD (voir : *pour aller plus loin*). La liste des diplômes et les nomenclatures (regroupement des diplômes en disciplines, origines sociales) figurent sur le site de l'Ofipe.

Ce numéro d'Ofipe résultats a pu être élaboré grâce à la coopération entre le Centre de Ressources Informatiques de l'université (Ekoué Ayika, Christian Lethiers, Gérald Reynal) et l'OFIPE. Le CRI a construit les extractions nécessaires à partir des nombreuses tables d'Apogée et a constitué deux fichiers comparables : inscrits 2000-2001, inscrits 2001-2002. L'OFIPE a ensuite traité les données.

**Le taux d'encadrement de Marne est meilleur** que celui observé dans la France entière, dans les autres universités de l'académie de Créteil et dans les trois autres universités nouvelles de l'Ile-de-France (Ofipe résultats, n°5). Cette situation favorable est expliquée par l'histoire et les choix initiaux de l'université : nombreuses composantes, importance des filières scientifiques (elles sont mieux encadrées que les autres filières), développement des filières professionnelles (le numerus clausus limite les effectifs à l'entrée), et des formations de troisième cycle, des DESS en particulier.

Cette situation d'un plus petit nombre d'étudiants par diplôme peut être lue de trois manières : la dépense par étudiant par diplôme est plus élevée qu'ailleurs; les conditions de travail (moins d'étudiants par diplôme) sont a priori meilleures; l'UMLV a une marge de développement pour accueillir plus d'étudiants dans ses diplômes.

## **Poursuite de la progression des effectifs étudiants**

La croissance des effectifs de l'université a été forte dans les premières années qui ont suivi sa création en 1991. Dans un contexte de légère diminution des effectifs universitaires au niveau national depuis la rentrée 1996, la croissance des effectifs de l'UMLV s'est poursuivie : 6.000 étudiants lors de la rentrée universitaire de 1995, 7.000 en 1996, 8.000 en 1999, plus de 8.700 en 2000, 9.438 à la rentrée 2001 (plus de 9.800 avec les inscriptions secondaires). L'effectif de 10.000 étudiants devrait être atteint dès la rentrée 2002 : la progression prévue s'appuiera sur l'ouverture du second pôle de l'université (Val d'Europe), et, une nouvelle fois, sur la création de nouveaux diplômes.

**La création de nouveaux diplômes fait progresser les effectifs** : en 2001-2002, les 12 nouveaux diplômes de 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> cycle ont amené 234 inscriptions ; la majorité de ces diplômes n'ont pas atteint, dès la première année, la capacité d'accueil planifiée ; en 2002-2003, les effectifs accueillis devraient être de 400 à 500 étudiants. Une question se pose cependant : les nouveaux diplômes détournent-ils des étudiants des diplômes existants ? Faute d'enquête qualitative auprès des étudiants, il est difficile de répondre à cette question.

✓ **Effets de concurrence entre diplômes ? Le cas des licences**

Six nouvelles licences (dont 5 licences professionnelles) ayant été créées en 2001, il est intéressant d'étudier l'évolution des effectifs à ce niveau : 1.493 inscrits en licence en 2000-2001, 1.694 en 2001-2002, soit 201 étudiants de plus. La progression de 13,5% est permise par les inscrits dans les 6 nouvelles licences (174 inscrits) et par la progression du nombre des inscrits dans les 2 licences professionnelles ouvertes l'année précédente (47 inscrits supplémentaires). L'effectif des 26 autres licences recule de 1,4% (progression des effectifs dans 15 de ces licences et diminution dans les 11 autres). Le recul des inscriptions est supérieur à 40% dans trois des licences scientifiques (chimie-physique, mathématiques, sciences de la production industrielle) ; les étudiants ont-ils préféré s'inscrire dans les licences professionnelles nouvellement ouvertes ? Un phénomène de concurrence entre diplômes est plausible.

Le contrat quadriennal 2002-2005 fait le pari de la poursuite de la croissance : **le nombre d'étudiants inscrits lors de la rentrée de 2005 pourrait être supérieur à 12.500 étudiants**. Pour atteindre cet effectif, la croissance annuelle devrait être de 5% en 1<sup>er</sup> cycle (4% en IUT), de 10% en 2<sup>ème</sup> cycle, de 8% en 3<sup>ème</sup> cycle (tableau 1).

**Tableau 1 - Effectifs prévus et réels : contrats d'établissement 1998-2001 et 2002-2005**

		Contrat 1998-2001		Contrat 2002-2005	
		1997-1998	2000-2001	2001-2002	2005-2006
1 <sup>er</sup> cycle	Prévision : stabilité	4.629	4.629	Prévision : +5% par an	6.569
	<b>Effectifs inscrits</b>	<b>4.629</b>	<b>4.956</b>	<b>Effectifs inscrits</b>	<b>5.203</b>
2 <sup>ème</sup> cycle	Prévision : +15% par an	2.017	3.067	Prévision : +10% par an	4.453
	<b>Effectifs inscrits</b>	<b>2.017</b>	<b>2.773</b>	<b>Effectifs inscrits</b>	<b>3.065</b>
3 <sup>ème</sup> cycle	Prévision : + 5% par an	609	705	Prévision : +8% par an	1.651
	<b>Effectifs inscrits</b>	<b>609</b>	<b>997</b>	<b>Effectifs inscrits</b>	<b>1.170</b>
<b>Total</b>		<b>7.255</b>	<b>8.726</b>	<b>9.438</b>	<b>Prévision : 12.673</b>

**Caractéristiques sociales et scolaires des étudiants.** Les étudiants sont majoritairement des hommes (56%), des français (90%) ; ils ont une origine sociale favorisée (40%) ou plutôt favorisée (17%). Ils ont obtenu un baccalauréat général (littéraire : 15%, économique : 22%, scientifique : 40%), bac obtenu à l'heure (50%) ou en avance (5%), sans mention (75%), en Seine-et-Marne (39%) ou en Ile-de-France (39%). Par rapport à l'année 2000-2001, on observe une progression de la proportion de femmes, d'étrangers, d'étudiants d'origine favorisée ou plutôt favorisée, de bacheliers généraux, de bacs obtenus à l'heure ou en avance ; à l'inverse, on observe une diminution de la proportion de bacs obtenus avec mention et de bacs obtenus en Ile-de-France.

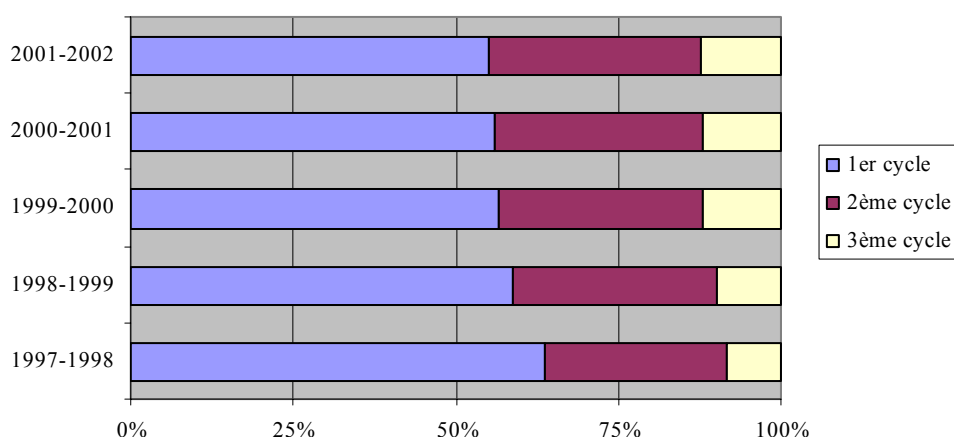
## Répartition par cycle : 696 étudiants en DESS

Au cours du projet d'établissement 1998-2001, l'université a cherché à parvenir rapidement à une répartition par cycle proche de celle de la moyenne des universités : **ne plus être une "université de 1<sup>er</sup> cycle"**, comme l'étaient les universités nouvelles lors de leur création. Ce défi ambitieux n'a pas été totalement atteint au cours du contrat : en 2000-2001, les effectifs de 1<sup>er</sup> cycle ont dépassé de 7%

les effectifs planifiés en 1998; ceux de 2<sup>ème</sup> cycle ont crû moins vite que ce qui était attendu; à l'inverse, les effectifs de 3<sup>ème</sup> cycle ont dépassé de 50% les effectifs attendus. En 2000-2001, 56,8% des étudiants étaient inscrits en 1<sup>er</sup> cycle, 31,8% en 2<sup>ème</sup> cycle, 11,4% en 3<sup>ème</sup> cycle.

En 2001-2002, la répartition par cycle se modifie dans la direction attendue. **Les effectifs étudiants progressent** dans les 3 cycles, mais ils progressent plus **rapidement dans les deux cycles supérieurs** : + 5% en 1<sup>er</sup> cycle, + 10,5% en 2<sup>ème</sup> cycle, + 17,4% en 3<sup>ème</sup> cycle. La proportion d'étudiants en 1<sup>er</sup> cycle diminue ainsi de 56,8% à 55,1% ; elle progresse de 31,8% à 32,5% en 2<sup>ème</sup> cycle, de 11,4% à 12,4% en 3<sup>ème</sup> cycle (graphique 1). La forte progression des effectifs en 3<sup>ème</sup> cycle est due à la consolidation des effectifs en DESS (696 étudiants en 2001-2002, +11,7% par rapport à l'année précédente), à la forte progression des effectifs en DEA (260 inscrits, +28%) et en doctorat (203 inscrits, +27%) ; l'UMLV comble une partie de son retard pour les inscriptions en DEA et en thèse.

**Graphique 1 - Evolution de la répartition des étudiants de l'UMLV par cycle**



Le **projet d'établissement 2002-2005** reprend les objectifs du projet précédent : faire progresser plus rapidement les effectifs de 2<sup>ème</sup> et de 3<sup>ème</sup> cycles que ceux de 1<sup>er</sup> cycle, atteindre, en 2005-2006, 51,8% des effectifs en 1<sup>er</sup> cycle, 35,1% en 2<sup>ème</sup> cycle, 13% en 3<sup>ème</sup> cycle... Si les prévisions se réalisent, l'UMLV aura pratiquement atteint, en 2005-2006, la répartition observée en moyenne en France ; elle l'atteindrait si elle recrutait en 2005 300 étudiants de plus en 3<sup>ème</sup> cycle par rapport aux prévisions.

**Les caractéristiques sociales et scolaires des étudiants diffèrent d'un cycle à l'autre**, mais pas toujours autant qu'on pouvait s'y attendre (tableau 2). La répartition par sexe et par origine sociale varie peu : la proportion de filles est même un peu plus forte en 3<sup>ème</sup> cycle qu'en 2<sup>ème</sup> cycle et celle des étudiants d'origine favorisée ou plutôt favorisée est à peine plus importante en 3<sup>ème</sup> cycle. La proportion d'origine scolaire favorable (étudiants avec un bac général, obtenu à l'heure ou en avance, et avec mention) progresse au fil des cycles. Toutefois, des étudiants accèdent en 3<sup>ème</sup> cycle avec un baccalauréat technologique, ou avec un bac obtenu en retard, ou avec un bac obtenu sans mention. Deux caractéristiques étudiantes diffèrent fortement d'un cycle à l'autre : il y a près de 3 fois plus d'étudiants étrangers en 3<sup>ème</sup> cycle qu'en 1<sup>er</sup> cycle et 4 fois moins d'étudiants ayant obtenu leur baccalauréat en Seine-et-Marne. Du point de vue du recrutement géographique, l'UMLV est donc très attractive en 3<sup>ème</sup> cycle ; mais une question se pose : que deviennent les bacheliers de Seine-et-Marne après s'être inscrits à Marne en 1<sup>er</sup> cycle ?

**Tableau 2. Caractéristiques sociales et scolaires des étudiants inscrits en 2001-2002**

	1er cycle	2ème cycle	3ème cycle	Ensemble
% de femmes	46	40	46	44
% d'étrangers	7	11	19	10
% d'origine sociale favorisée ou plutôt favorisée	57	56	62	57
% de bacheliers de Seine-et-Marne	49	33	13	39
% de bacheliers non généraux	18	17	8	17
% de bacheliers à l'heure ou en avance	53	56	60	55
% de bacheliers avec mention	22	28	36	25

## Six secteurs disciplinaires ont plus de 1.000 étudiants

L'UMLV n'offre pas de formations dans tous les secteurs disciplinaires : on n'y enseigne pas le droit, l'administration économique et sociale, les sciences de la santé, certaines sciences humaines et sociales comme la psychologie ou les sciences de l'éducation. Six secteurs disciplinaires dépassent les 1.000 étudiants : l'économie et la gestion, les langues, les sciences humaines et sociales (histoire, sociologie), les sciences et structures de la matière, les sciences pour l'ingénieur, l'IUT (tableau 3). Trois secteurs<sup>1</sup> ont des effectifs moins nombreux, mais ont progressé rapidement au cours des trois dernières années : les lettres et arts (ouverture du DEUG Arts du spectacle et du DEUG Histoire de l'art), les sciences et techniques des activités physiques et sportives (depuis la rentrée 2000, les STAPS offrent une formation jusqu'à la maîtrise incluse), les formations d'ingénieurs.

**Tableau 3 - Evolution de la répartition des étudiants par secteur disciplinaire**

Secteur disciplinaire	1997-1998	1999-2000	2000-2001	2001-2002	Evolution 2001-2002/ 2000-2001	Evolution 2001-2002/ 1997-1998
<b>Economie et Gestion</b>						
<i>Economie et gestion</i>	1.332	1.319	1.351	1.416	+ 4,8%	+ 6,3%
<b>Lettres, Langues, Sciences sociales</b>						
<i>Lettres, Arts</i>	261	263	331	489	+ 47,8%	+ 87,4%
<i>Langues</i>	1.132	1.118	1.149	1.228	+ 6,9%	+ 8,5%
<i>Sciences humaines et sociales</i>	712	1.038	1.174	1.394	+ 18,7%	+ 95,8%
<b>Sciences</b>						
<i>Sciences et structures de la matière</i>	1.357	1.325	1.408	1.417	+ 0,6%	+ 4,4%
<i>Sciences et techno., sc. pour l'ingénieur</i>	1.018	1.021	1.158	1.259	+ 8,7%	+ 23,7%
<i>Ingénieurs</i>	115	255	272	295	+ 8,5%	+ 156%
<i>STAPS</i>	282	560	638	647	+ 1,4%	+ 129%
<b>IUT</b>	865	897	1.114	1.138	+ 2,1%	+ 31,6%
<b>Ensemble de l'UMLV</b>	<b>7.255</b>	<b>8.003</b>	<b>8.726</b>	<b>9.438</b>	<b>+ 8,1%</b>	<b>+ 30%</b>

**Les effectifs de l'UMLV ont progressé de près de 30% de 1997-98 à 2001-2002.** Une progression est observée dans tous les secteurs. La progression globale cache cependant des évolutions contrastées d'un secteur disciplinaire à l'autre : forte progression en STAPS, dans les filières d'ingénieurs, en sciences humaines et sociales, dans les filières Arts; progression moins importante en sciences et technologie / sciences pour l'ingénieur, en IUT; faible progression en sciences et structures de la matière, économie et gestion, langues. Globalement, la proportion des effectifs en sciences (SSM, STPI) se réduit chaque année : elle est inférieure aujourd'hui à 30%.

**Les caractéristiques sociales et scolaires des étudiants varient d'un secteur disciplinaire à l'autre** (tableau 4). Les Langues constituent la filière la plus féminisée. Le taux d'étudiants étrangers est le

<sup>1</sup>. A noter que 138 étudiants sont inscrits en sciences politiques, 17 étudiants en sciences de la nature et de la vie.

plus élevé en Economie et gestion. Le recrutement social est le plus favorisé en Sciences. Les bacheliers de Seine-et-Marne sont les plus nombreux en Langues et en IUT. Les bacheliers technologiques sont nombreux en IUT. Ceux ayant obtenu le baccalauréat à l'heure ou en avance sont les plus nombreux en Langues et en Sciences. Le taux de mentions au bac est le plus élevé en Sciences. Globalement, vu le recrutement social et scolaire des étudiants en sciences, leurs taux de réussite dans les études doivent être élevés par rapport à ceux observés en moyenne dans l'université.

**Tableau 4. Caractéristiques des étudiants inscrits dans les grandes filières de formation (2001-2002)**

	Economie et gestion	Langues	Sciences Humaines et Sociales	Sciences	IUT
% de femmes	49	79	60	24	37
% d'étrangers	15	10	9	11	6
% d'origine sociale favorisée ou plutôt favorisée	53	49	58	59	57
% de bacheliers de Seine-et-Marne	38	49	36	31	49
% de bacheliers non généraux	12	11	15	14	32
% de bacheliers à l'heure ou en avance	55	62	52	61	44
% de bacheliers avec mention	23	23	22	31	21

## Un tiers d'étudiants inscrits dans les filières professionnelles

*La professionnalisation des formations est une des priorités de l'université* depuis sa création. Elle constituait donc un des axes forts du projet d'établissement 1998-2001 : il s'agissait d'atteindre 50% d'étudiants inscrits dans une formation professionnelle (DUT, IUP, Licences et Maîtrises spécialisées, Filières d'ingénieurs, DESS, licences professionnelles). Cet objectif était trop ambitieux et n'a pas été atteint. En 2000-2001, 48 des 122 diplômés de l'UMLV étaient des diplômés de type professionnel; ils avaient recruté 30,6% des effectifs de l'université (25,2% des étudiants en 1<sup>er</sup> cycle, 28,5% en 2<sup>ème</sup> cycle, 63% en 3<sup>ème</sup> cycle). En 2001-2002, grâce à l'ouverture de 5 licences professionnelles et de 3 DESS, le nombre de diplômés professionnels progresse (56 diplômés sur 134), ainsi que la proportion des inscrits dans les filières professionnelles (32% dans l'ensemble ; 24,5% en 1<sup>er</sup> cycle, 34% en 2<sup>ème</sup> cycle, 59,8% en 3<sup>ème</sup> cycle).

*L'objectif d'une progression des filières professionnelles* est repris dans le projet d'établissement 2002-2005. La liste des projets de nouveaux diplômés professionnels - une quarantaine - est impressionnante : 2 nouveaux départements d'IUT, près d'une dizaine de licences professionnelles, 6 IUP, 2 filières d'ingénieurs, 22 DESS. A la différence du contrat d'établissement précédent, aucun objectif chiffré de proportion d'étudiants dans les filières professionnelles n'est fixé pour 2005.

Un autre volet de la professionnalisation des études est le *développement de la formation professionnelle continue et de l'apprentissage*. L'UMLV est particulièrement performante pour l'apprentissage : 802 apprentis en 2000-2001, 883 en 2001-2002 (soit 9,4% des inscrits). Elle l'est moins pour la formation continue : 2,5% des inscrits en 2000-2001, 2,9% en 2001-2002. Les objectifs 2005 devraient être facilement atteints : 10% des inscrits en apprentissage, doublement des inscrits en formation continue (600 inscrits en 2005).

## Etudiants de l'UMLV et de 6 autres universités

Cette partie compare l'évolution des effectifs étudiants de l'université de Marne-la-Vallée avec celle des 3 autres universités de l'académie de Créteil et avec celle des 3 autres universités nouvelles de l'Ile-de-France. La comparaison avec des universités proches géographiquement ou ayant la même ancienneté permet d'établir les points forts de l'UMLV et les points qui sont susceptibles de progresser. Cette comparaison n'est possible que jusqu'à l'année 2000-2001 incluse.

## Parmi les 7 universités, l'UMLV connaît la croissance la plus forte

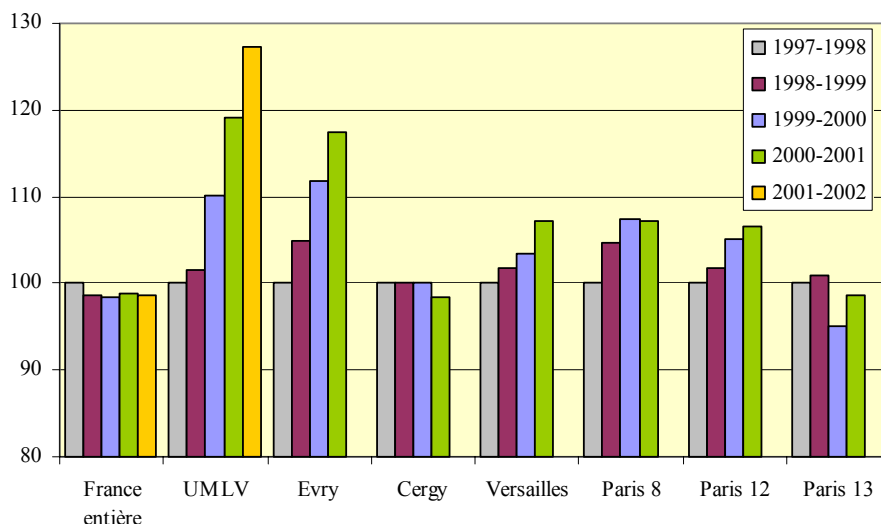
Un potentiel de croissance des effectifs du supérieur existe dans l'Est parisien : l'académie de Créteil n'a pas encore totalement rattrapé son retard par rapport à la moyenne nationale en matière de taux d'accès au baccalauréat et à l'enseignement supérieur. Les 3 autres universités de l'académie (Paris 8 Saint-Denis, Paris 12 Val-de-Marne Créteil, Paris 13 Villetaneuse) répondent à ce défi; leurs effectifs sont importants. L'université de Marne-la-Vallée, avec une croissance plus rapide de ses effectifs au cours des dernières années (tableau 5 et graphique 2), assume ses responsabilités dans ce défi.

**Tableau 5 - Nombre d'étudiants inscrits en 1999-2000 et en 2000-2001**

Université	1999-2000	2000-2001
<b>Universités nouvelles d'Ile-de-france</b>		
Marne-la-Vallée	7.993	8.883
Evry Val d'Essone	8.626	9.117
Cergy Pontoise	10.454	10.261
Versailles Saint-Quentin	10.200	10.579
<b>Autres universités de l'académie de Créteil</b>		
Paris 8 Saint-Denis	26.860	26.804
Paris 12 Val-de-Marne Créteil	23.246	23.588
Paris 13 Villetaneuse	18.704	19.347
<b>France entière</b>	<b>1.422.581</b>	<b>1.430.310</b>

L'université de Marne-la-Vallée est jusqu'à présent la plus petite des quatre universités nouvelles franciliennes. La croissance de ses effectifs au cours des dernières années étant plus forte que celle des universités d'Evry, de Cergy et de Versailles, l'UMLV devrait rapidement se hausser à leur niveau.

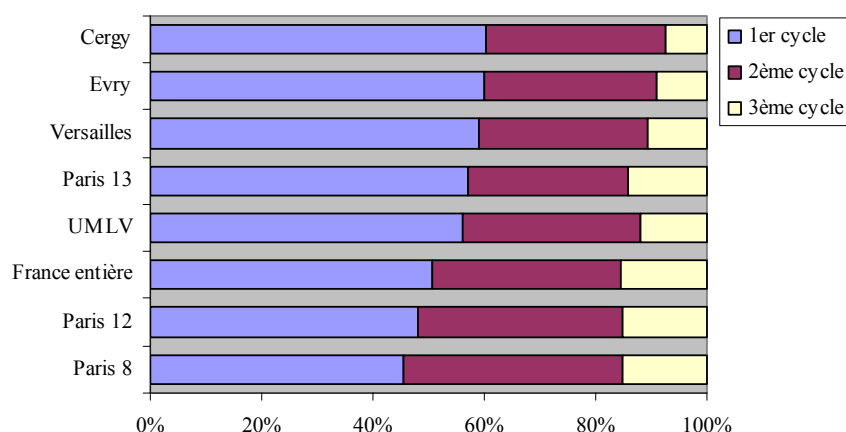
**Graphique 2 - Evolution du nombre d'étudiants (indice 100 en 1997/1998)**



## La répartition par cycle constitue un autre point fort

En 2000-2001, la proportion d'étudiants de premier cycle est inférieure à Marne de 3 à 4 points à celle observée dans les trois autres universités nouvelles franciliennes (graphique 3); la proportion d'étudiants de troisième cycle y est plus élevée de 1 à 4,5 points; en effectifs bruts, il y a plus d'étudiants de troisième cycle à Marne qu'à Evry et à Cergy. Par contre, les 3 autres universités de l'académie de Créteil ont un taux d'étudiants en 3<sup>ème</sup> cycle supérieur de 2,5 à 3,5 points supérieur.

**Graphique 3 - Répartition des étudiants par cycle en 2000-2001**



## Progression des effectifs dans tous les secteurs disciplinaires

- **répartition pluridisciplinaire plus équilibrée à Marne** (6 secteurs entre 1.100 et 1.440 étudiants) qu'ailleurs (Paris 8 a par exemple près de 12.000 étudiants en sciences humaines et sociales et seulement 550 étudiants en IUT)
- **progression des effectifs étudiants dans tous les secteurs disciplinaires** alors que, dans les autres universités, 1 ou 2 secteurs disciplinaires perdent des effectifs. Rappelons que la progression des effectifs se poursuit dans tous les secteurs de Marne en 2001-2002 (tableau 3)
- **secteur scientifique qui se porte mieux à Marne qu'ailleurs**. Le secteur des Sciences de l'Ingénieur est particulièrement fort : effectifs plus élevés que partout ailleurs et forte progression d'une année sur l'autre. Les effectifs en Sciences et Structures de la Matière (SSM) progressent à Marne alors qu'ils diminuent en France et dans 4 des 6 autres universités
- **secteur des Sciences Humaines et Sociales qui se développe plus vite** à Marne que partout ailleurs ; il y est plus développé que dans les 3 autres universités nouvelles
- **des effectifs de l'IUT en forte progression**. L'effectif de l'IUT est cependant bien moins développé que ceux des universités de Paris 12 et de Paris 13. Un vivier de bacheliers, intéressés par les formations professionnelles courtes, existe dans l'Est parisien. L'IUT de Marne devrait être autorisé à ouvrir les deux départements d'IUT prévus dans le projet 2002-2005.
- **deux secteurs qui évoluent au même rythme** que celui observé dans la France entière et dans les 6 autres universités : l'Economie et la Gestion, les Langues.

**Tableau 6 - Effectifs par secteur disciplinaire en 2000-2001 et évolution par rapport à 1999-2000**

Université	Total	Economie et gestion (hors AES)	Langues	Sciences Humaines et Sociales	Sciences SSM	Sciences STPI	IUT
Paris 13	19.347 (+3,4)	1.749 (+5,2)	930 (-4,8)	2.873 (-3,4)	887 (+3)	1.055 (+11,6)	3.272 (-2,9)
Paris 12	23.588 (+1,5)	3.038 (+6,2)	1.290 (+3,9)	2.580 (-0,5)	1.363 (-6,6)	582 (+14,6)	2.461 (+3)
Paris 8	26.804 (-0,2)	953 (+6,4)	2.992 (+1,4)	11.775 (-2)	544 (+10,8)	361 (+7,8)	556 (+18,8)
Versailles	10.579 (+3,7)	1.071 (+8,4)	549 (=)	1.047 (+1,1)	1.838 (-3,1)	805 (+23)	1.171 (+10,9)
Cergy	10.261 (-1,8)	1.192 (+5,2)	1.423 (+2,5)	587 (+4)	1.698 (-4,3)	408 (-9)	1.115 (+3,2)
Evry	9.117 (+5,7)	1.672 (+10,4)	66	793 (-1,9)	782 (-5,2)	1.265 (+11,1)	1.641 (-2,9)
<b>UMLV</b>	<b>8.883 (+11,1)</b>	<b>1.394 (+5,7)</b>	<b>1.141 (+2)</b>	<b>1.162 (+11,9)</b>	<b>1.424 (+7,5)</b>	<b>1.441 (+12,9)</b>	<b>1.102 (+24)</b>
France entière	1.430.310 (+0,5)	111.611 (+6,7)	138.298 (-2,2)	231.461 (+0,1)	106.343 (-4,2)	93.756 (+8,6)	119.246 (+1,5)

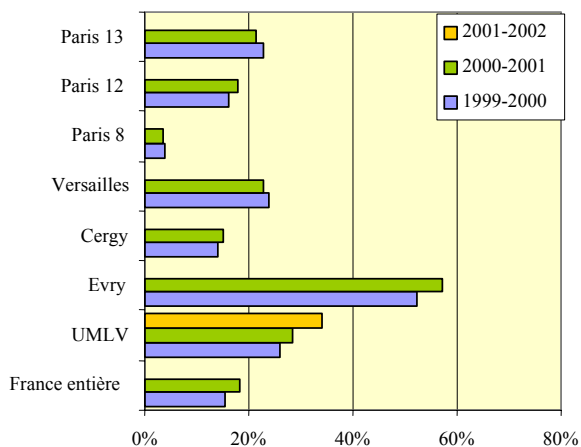


## Dernier point fort de l'UMLV : le taux de professionnalisation

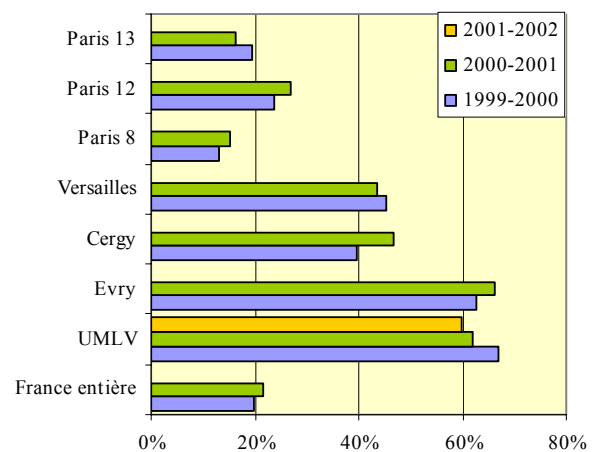
Le taux de professionnalisation<sup>2</sup> en 2<sup>ème</sup> cycle a nettement progressé à Marne au cours des dernières années. Plus d'un étudiant de 2<sup>ème</sup> cycle sur trois (34% en 2001-2002, 28,3% en 2000-2001, 26,2% en 1999-2000, 25,3% en 1998-99) est inscrit dans un diplôme professionnel (graphique 4). Cette proportion est nettement plus élevée que dans la France entière (18,3%) et que dans les 3 universités de l'académie de Créteil. Une proportion élevée d'étudiants inscrits dans un diplôme professionnel de 2<sup>ème</sup> cycle caractérise les universités nouvelles : l'UMLV fait mieux que Versailles et surtout Cergy ; mais Evry est loin devant : 57,3% de ses étudiants sont inscrits dans un 2<sup>ème</sup> cycle professionnel.

Le taux de professionnalisation en 3<sup>ème</sup> cycle (étudiants inscrits dans un DESS) atteint 60% en 2001-2002 (graphique 5). Cette année, 700 étudiants, soit 59,8% des étudiants de 3<sup>ème</sup> cycle, se sont inscrits dans un des 23 DESS de l'UMLV ou dans un DRT. Cet effectif classe l'UMLV en 2<sup>ème</sup> position des 7 universités prises en compte, derrière Paris 12 (975 inscrits en DESS). Ce taux a cependant reculé par rapport à celui de l'année précédente (62,1%) et est assez inférieur à celui observé à Evry (66,3% en 2000-2001) ; il reste nettement plus élevé que celui des 5 autres universités ; il est très supérieur au taux moyen français (21,6%). Marne ne doit pas se reposer sur ses lauriers : 15.000 places de DESS ont été ouvertes en 3 ans en France.

**Graphique 4-Etudiants de 2ème cycle inscrits dans un diplôme professionnel**



**Graphique 5-Etudiants de 3ème cycle inscrits dans un diplôme professionnel**



## Bilan : points forts, points susceptibles de progrès

L'université de Marne-la-Vallée a fêté ses dix ans en 2001. Eu égard aux universités qui l'entourent dans l'Est parisien et aux universités qui ont été créées en Ile-de-France également en 1991, quels sont ses points forts et quels sont les points susceptibles de progrès ? Le constat fait l'an dernier (Ofipe résultats n°5) est encore d'actualité : les points forts se sont renforcés, mais un risque nouveau est apparu : celui de la lisibilité de la carte des formations et de la concurrence entre diplômes proches.

<sup>2</sup>. Ne sont comptabilisées ici ni les formations en médecine, pharmacie et odontologie, ni les diplômes d'études judiciaires ou comptables, ni les magistères, ni les préparations au CAPES et à l'agrégation.

### **Parmi les points forts**

- ✓ progression du nombre des étudiants et du nombre de diplômés au cours des 4 dernières années, et progression dans tous les secteurs disciplinaires y compris en sciences
- ✓ un nombre relativement faible d'étudiants par diplôme, et donc de meilleures conditions de travail pour ceux-ci
- ✓ un troisième cycle fort de plus de 1.100 étudiants, et de 23 DESS en particulier. L'UMLV, bien qu'elle joue aussi ce rôle, n'est donc pas seulement une université de proximité destinée à faire progresser le taux d'accès à l'enseignement supérieur dans l'Est parisien
- ✓ un pôle scientifique fort de plus de 3.000 étudiants, mais non dominateur : 4 pôles de plus de 1.000 étudiants chacun en économie et gestion, en langues, en sciences humaines et sociales, en IUT
- ✓ un tiers d'étudiants inscrits dans une formation professionnelle dont 883 bénéficient d'un contrat d'apprentissage. 7 licences professionnelles accueillent déjà près de 250 étudiants.

### **Parmi les points susceptibles de progrès**

- ✓ poursuivre l'effort de professionnalisation : une quarantaine de projets de diplômes professionnels sont inscrits au contrat 2002-2005. Le développement de l'IUT est nécessaire
- ✓ renforcer le 3<sup>ème</sup> cycle classique, les formations de DEA au sein des écoles doctorales, ce qui suppose de rendre encore plus attractives les formations de 2<sup>ème</sup> cycle
- ✓ accroître la lisibilité et la cohérence de l'offre de formation autour des grands axes pluridisciplinaires affichés : information, communication et réseaux, matériaux et génie civil, entreprise, travail et emploi, ville et environnement, tourisme et langues. La création de très nombreux diplômes au cours du contrat 2002-2005 fait en effet courir le risque d'une multiplication des diplômes à faibles effectifs, d'une concurrence entre diplômes proches, et donc d'une plus grande illisibilité des formations.

### **✓ Pour aller plus loin**

**KLETZ Frédéric, PALLEZ Frédérique (2001)**

*L'offre de formation des universités : création de diplômes et stratégie d'établissements*  
Paris, Ecole des Mines, Centre de Gestion Scientifique, rapport pour l'AMUE

**LIXI Clotilde (2001)**

*"Prévisions à deux ans des principales filières de l'enseignement supérieur"*  
DPD, *Note d'information*, 01.38, juillet

**MEN, Direction de la Programmation et du Développement (2001)**

*Effectifs universitaires 2000-2001 : tableaux divers. Effectifs par académie et université, discipline, origine géographique, origine scolaire ; effectifs par âge et sexe, par PCS*  
DPD, TS 6779, mai

**LIXI Clotilde, TEISSIER Claire, VANDERSCHULDEN Mélanie (2001)**

*"La rentrée 2001 dans l'enseignement supérieur"*  
DPD, *Note d'information*, 53, décembre

**Ofipe résultats (2001)**

*Diplômes et étudiants en chiffres*  
UMLV, OFIPE, n°5, janvier

**Ofipe résultats (2001)**

*Moins d'étudiantes que d'étudiants*  
UMLV, OFIPE, n°6, février

**VANDERSCHULDEN Mélanie (2001)**

*"Les étudiants inscrits dans le système universitaire public français en 2000-2001"*  
Paris, MEN, DPD, *Note d'information*, 01.30, juin